

Anne Beaumanoir (ép. Roger) vient de nous quitter : elle est décédée à Quimper le 4 mars 2022 au matin, entourée par son fils Gilles et ses proches.

Née en 1923, au Guildo, près de Dinan (Côtes d'Armor), « Annette » est étudiante en médecine à Paris en 1941 lorsqu'elle entre en résistance à 18 ans, et s'engage au Parti communiste français (clandestin).

À Paris, puis Lyon et Marseille, elle assume des tâches et responsabilités extrêmement dangereuses, sans pour autant obéir aveuglément au Parti, auquel elle s'oppose quand ses convictions sont blessées. Comme beaucoup d'intellectuels, elle quitte le Parti communiste fin 1955.

Après la guerre, elle retourne à ses études de médecine, devient neurologue, puis chercheuse en neurophysiologie, avec une spécialité qui lui confère une compétence de niveau international, l'épilepsie.

Confrontée à la guerre d'Algérie (1954-1962), elle choisit résolument d'entrer dans le réseau (français) Jeanson. Et décide d'aider le FLN, en transportant de hauts responsables algériens ou des fonds qui transitent dans la métropole pour les besoins de l'insurrection.

Arrêtée en octobre 1959, elle est condamnée à dix ans de prison et incarcérée à la prison des Baumettes à Marseille. Enceinte, elle est libérée provisoirement pour accoucher et en profite pour s'évader et partir en Tunisie.

Après les accords d'Évian et le cessez-le-feu, Anne Beaumanoir gagne Alger et devient le bras droit de Mohamed Nekkache, ministre de la Santé du gouvernement Ben Bella. Il fallait tout construire dans l'Algérie indépendante. Très menacée par Boumediène, suite au coup d'État de 1965, elle fuit l'Algérie sans retourner en France où elle risque d'être arrêtée. Anne s'exile en Suisse.

C'est dans ce pays que se déroule sa carrière médicale. Elle prend en 1966 la direction du département de neurophysiologie clinique et expérimental du Centre Hospitalier Universitaire de Genève.

Sa retraite se partage entre la Drôme (Le Poët-Laval) et Saint-Cast-Le Guildo, sa terre d'origine. Avec modestie et générosité, elle continua à s'engager. Chaque hiver, elle retournait dans sa Bretagne natale et se mettait à la disposition de dizaines d'enseignants, entre Brest, Lorient, Dinan pour témoigner de ses engagements, de la Résistance, dire ce que fut la Shoah, la complicité de Vichy, dénoncer le racisme, le nationalisme, expliquer « sa » guerre d'Algérie. Elle ne cachait pas son attachement au CNR de 1944 et voulait à nouveau « les jours heureux » pour ses contemporains. Il y a trois ans, elle fut sollicitée par le Conseil National de la Nouvelle Résistance (CNNR), pour en assurer la présidence morale et intellectuelle, aux côtés de Denis Robert et Pablo Servigne.

Les Dieulefitois lui doivent beaucoup. Très généreusement elle prêtait son concours aux associations (Le Savoir Partagé, PMH) qui la sollicitaient pour son savoir scientifique, ses engagements, et aussi pour son formidable carnet d'adresses. Elle fit venir dans notre cité des personnalités aussi remarquables que Sophie Bessis (Tunis-Paris), Irène Frachon (la « Fille de Brest ») qui rendit public le scandale du Mediator, Ruth Dreyfus (présidente de la Confédération helvétique en 1999), Mohamed Harbi (un des chefs historiques de 1954), lors du micro-festival de cinéma de Dieulefit (nov. 2019, La Halle). Une rencontre tout à fait remarquable, et qui a beaucoup marqué le public, se produit en novembre 2017, lors du micro-festival du cinéma consacré à *l'Allemagne d'après*. Invitée, l'écrivaine Anne Weber fait la connaissance d'Anne Beaumanoir. Entre les deux Anne, malgré les quarante années qui les séparent, c'est un vrai coup de foudre. Un livre étonnant en est sorti, signé d'Anne Weber (au Seuil, 2020) : *Annette, une épopée*. Sa lecture est vivement recommandée. Anne Beaumanoir nous laisse également un livre autobiographique indispensable, *Le feu de la mémoire – La Résistance, le communisme et l'Algérie 1940 – 1965* (éd. Bouchène, 2009).

Pour avoir sauvé deux enfants juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, alors qu'elle avait à peine vingt ans, elle est reconnue *Juste parmi les nations* en 1996 par l'institut Yad Vashem, en même temps que ses parents Jean et Marthe. Elle reçoit également la Légion d'honneur.